

DU DESSIN D'ENFANTS à la littérature enfantine

Mathilde vient nous apporter son dessin, un dessin hâtivement fait, qui n'est pas aujourd'hui d'une grande originalité graphique, mais qui contient les éléments familiers à un enfant de 8 ans : trois personnages (des fillettes en l'occurrence), des arbres, un chemin, une maison, la montagne, le ciel, la lune et les étoiles. Pour cette petite névropathe, le charme n'est pas tellement dans les dessins qu'elle réalise, que dans les commentaires avantageux qu'elle sait donner à son œuvre. Quand Mathilde raconte ses dessins ou ses rêves, toute la classe se tait : c'est toujours prodigieusement drôle, inattendu, hallucinant et l'imagination de la conteuse ne se trouve jamais prise de court.

— Eh! bien, que dit Mathilde ?

— Ce sont trois petites filles qui vont se promener. C'est dimanche, elles ont mis leur robe neuve, une robe blanche avec des volants roses.

— Attention, mes chéries, a dit la maman, ne tâchez pas votre belle robe...

Les voilà parties ; elles prennent le sentier qui mène à la forêt et voilà qu'un petit oiseau qui est caché dans les branches d'un arbre leur dit :

— Attention, petite fille, n'allez pas dans la forêt..

Voilà l'auditoire sous le charme. Ce début si direct porte en lui des promesses ; prenons crayon et papier et notons au passage l'essentiel du récit. Tout de suite nous voyons que l'improvisation de Mathilde dépasse le contenu du dessin pour suivre la fantaisie et l'invention. Nous allons sans doute nous éloigner progressivement du graphisme qui est à l'origine du récit et peut-être la perdre de vue, mais, le cas échéant, nous saurons y revenir et redonner de l'unité à l'improvisation de notre conteuse.

Voilà justement que des détails nouveaux sortent des lèvres de Mathilde, détails qui ne figurent pas sur le dessin original. Arrêtons notre conteuse. Représentons le dessin au tableau et incorporons-y les détails nouveaux : Il s'agit du chat et du chien que les trois fillettes ont rencontrés.

Voici le moment favorable pour intéresser toute la classe à une œuvre qui, d'abord personnelle, va devenir collective. En effet, les enfants qui restent muets et attentifs devant l'improvisation à jet continu de notre proluxe conteuse, s'animent et parlent devant le dessin figuré au tableau :

Détails savoureux qui prennent place dans le récit, lui donnent originalité et ampleur et progressivement, nous voilà en plein dans l'élaboration d'une aventure collective, dans

l'atmosphère de coopération qui est l'une des plus séduisantes activités d'une classe. Il arrive parfois que le contenu qui a été à l'origine du récit, ne se retrouve plus dans son « roman » et qu'il cède la place à tel autre enfant qui tient maintenant le fil conducteur de la narration. Peut-être celui-ci, à son tour, sera éclipsé par un troisième qui aura jeté, au hasard, un détail plus piquant qui a séduit l'auditoire. Ainsi, de bouche en bouche, les enfants agrègent leur sensibilité personnelle autour d'un thème qui devient peu à peu le thème de toute la classe pour peu que l'intuition et le doigté de la maîtresse sachent diriger et prévenir l'œuvre collective de la trivialité et de l'incohérence qui, çà et là, menacent le chef d'œuvre.

Pour une bonne part, c'est de l'attitude de la maîtresse que va dépendre la réussite sans pourtant qu'elle ait à intervenir beaucoup pour cela : Un détail original, une improvisation savoureuse, cueillis au passage, peuvent donner de la tenue et transposer le récit dans les sphères de la poésie et de la sensibilité de qualité. Par l'expérience et surtout par un long commerce avec l'âme enfantine, on arrive à sentir et à vivre ce genre nouveau de création littéraire que nos techniques d'expression libre mettront progressivement à jour.

Quand nous avons à peu près l'essentiel de notre récit, ramenons l'intérêt des enfants sur le dessin lui-même qui va nous ménager encore bien des surprises. Appiquons-nous à illustrer le texte de plus près par épisodes successifs. Partageons le tableau en plusieurs parties et demandons aux plus habiles de représenter les péripéties de l'aventure, en précisant nettement ces péripéties d'avance.

Au fur et à mesure de son travail, chaque illustration ne manquera pas d'ajouter au thème en cours des détails graphiques personnels, soit par automatisme, soit sous l'effet d'une inspiration véritable et il nous restera alors à ajouter ces nouvelles richesses à notre moisson déjà fort conséquente.

Quand tout est terminé, relisons le texte en entier en y apportant toutes les nuances possibles par la voix et le geste, faisons sentir aux enfants la profondeur et le charme de leur œuvre. Nous serons étonnés nous-mêmes de toute l'originalité et de toute l'ampleur du chef-d'œuvre.

Abandonnons pour aujourd'hui notre précieux travail qui laisse les enfants sur l'agréable impression de la réussite. Le lendemain, reprenons la chose en main. Polissons-la au passage. Écoutons les suggestions nouvelles, les détails chargés d'une sensibilité plus neuve et peu à peu nous nous acheminerons vers le travail parfait.

Quand tout est au point, distribuons des papiers, des couleurs et répartissons les di-

verses illustrations à réaliser parmi les meilleurs dessinateurs. Nous sommes sûrs d'obtenir des images savoureuses marquée d'émotion sentie.

Et voilà le point de départ du meilleur des livres d'enfants. Si nous avons à notre disposition du beau papier, imprimons ces pages originales, parachevons le miracle par les illustrations originales bien mises en page et nous aurons en main un album d'une valeur humaine et artistique inestimables.

Tout est beau qui sort de l'âme de l'enfant.

E. FREINET.